

Dossier de candidature

Fiche de renseignements

Nom : CORTEGGIANI Prénom : BERNARD
PSEUDO : RAPHAËL LAIGUILLE
Date de naissance : 26/04/65 Nationalité : FRANÇAISE
Adresse postale : 10, RUE BISSON 75020 PARIS
Adresse email : BERNARDCORTE26@GMAIL.COM
Téléphone : 07 49 05 53 50
Email : BERNARDCORTE26@GMAIL.COM
Site internet :

La création est-elle votre principale source de revenus ?

Oui ☒ Non ☐

Profession habituelle : AUTEUR

Lieu de travail : PARIS

N° de Sécurité Sociale : 1 65 04 33 134 062

Êtes-vous affilié à l'Agessa ? Si oui, votre n° d'affiliation :

Je suis artiste-auteur, affilié à l'Urssaf Limousin. Toutes mes coordonnées dans la dispense de précompte jointe au dossier.

A la Maison des Artistes ? Si oui, votre n° d'affiliation :

Êtes-vous dispensé de précompte Agessa ou MDA ? Si oui, merci de joindre la copie de votre dispense de précompte aux pièces du dossier.

Lors de la résidence, envisagez-vous de venir avec votre véhicule personnel ?

Oui ☐ Non ☒

Période de présence préférée :

Octobre à décembre 2024 ☒

Avril à juin 2025 ☐

mais avril-juin 2025 peut aussi me convenir, si mon premier choix pose problème.

1. Avec quel public scolaire (de l'école primaire au post-bac) aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ?

VOIR RÉPONSE DÉTAILLÉE PLUS LOIN

2. Avec quel public adulte aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ?

VOIR RÉPONSE DÉTAILLÉE PLUS LOIN

3. Quel.le artiste souhaitez-vous inviter lors de votre carte blanche ? Quel type de format (lecture, rencontre, autre) imaginez-vous pour cette soirée ?

VOIR RÉPONSE DÉTAILLÉE PLUS LOIN

Accepterez-vous, lors des rencontres liées à la résidence, que soient pris enregistrements audio, vidéo ou photos ?

Oui ☒ Non ☐

Bénéficiez-vous d'une autre bourse d'écriture ou d'une autre résidence dans l'année à venir, ou avez-vous bénéficié d'une bourse ou résidence dans l'année passée ?

Oui ☐ Non ☒

Si oui, quelles sont ou ont été les conditions d'accueil, le lieu d'accueil et la période ?

Pièces obligatoires à joindre

Pour faciliter la lecture, merci de rédiger vos documents en police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5.

☒ Une note de présentation du projet d'écriture (2 pages maximum)

☒ Une bibliographie (1 page maximum)

☒ Un exemplaire papier et PDF de votre dernière publication

*Je vous ai envoyé mon livre "Le bel âge"
en courrier suivi ce 29 août.*

REPONSES AUX QUESTIONS 1, 2 ET 3 DU FORMULAIRE DE CANDIDATURE

Avec quel public scolaire (de l'école primaire au post-bac) aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ?

En 2021, j'ai animé des ateliers d'écriture au collège Charles-Péguy à Paris (classes de sixième, cinquième et troisième – une quinzaine d'heures toutes classes réunies) et en 2023, dans un collège de l'Eure – dans le cadre de l'Opération Coudrier du Printemps des poètes.

Je n'ai pas de préférence pour une classe d'âge en particulier. Je peux m'adapter à des primaires comme à des lycéens. Quel que soit l'âge des élèves, je commence toujours par quelques lectures de textes, les plus variés possible. A la fois pour élargir leur corpus et pour leur montrer que la poésie n'est pas seulement ce qu'ils ont appris par cœur. Je leur demande si le poème leur en évoque un autre : un petit atelier de lecture et d'échanges précède l'atelier d'écriture proprement dit.

Ci-joint un compte-rendu d'atelier avec des enfants de sixième et de cinquième.

Avec quel public adulte aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ?

Je n'ai jamais travaillé avec un public adulte dans le cadre d'animations littéraires. En revanche, j'ai guidé des adultes dans un autre champ artistique, le cinéma, quand j'enseignais cette matière au Mexique, notamment au Centro de capacitación cinematográfica (CCC), l'équivalent de la FEMIS.

J'ai par ailleurs l'expérience d'ateliers d'écriture que j'ai suivis en tant que participant. Un peu comme « sous-marin », je l'avoue, pour voir comment s'y prenaient les écrivains qui les animaient. J'ai notamment suivi l'atelier d'écriture de Jean-Michel Espitalier à l'« école » Les Mots, à Paris.

De ces observations participantes, j'ai tiré une leçon : une consigne suivie d'un temps d'écriture trop court, de 10 à 15 minutes, génère souvent de l'insatisfaction chez les participants. Il me paraît souhaitable de donner aussi sa place à un travail sur une certaine durée, étalé sur plusieurs séances.

Quel.le artiste souhaitez-vous inviter lors de votre carte blanche ? Quel type de format (lecture, rencontre, autre) imaginez-vous pour cette soirée ?

En 2021 et 2022, j'ai travaillé avec le violoniste Pascal Delalée à la création d'une lecture musicale, dont la première a eu lieu à la Maison de la poésie de Paris, en mars 2022. Notre lecture était très « écrite », préparée, mais Pascal Delalée est aussi un excellent improvisateur. Il pourrait accompagner la lecture de textes produits avec les publics.

Par ailleurs, je suis de près le travail scénique de Florentine Rey, qui gagne en originalité au fil des années. Celui qu'elle poursuit en ce moment en dialogue avec Joachim du Bellay (qu'elle ventriloque) est très drôle. Au cours d'une carte blanche, je veux bien jouer le rôle de Ronsard (même si je ne suis pas ventriloque).

Par ailleurs, j'ai fait plusieurs lectures en librairie avec Guillaume Decourt, dont je suis le travail depuis *Les heures grecques* (2015). C'est un de nos seuls poètes musiciens. Il est aussi pianiste de formation, et je pense être en mesure de la convaincre amicalement d'accompagner des lectures au piano.

La poésie avec des contraintes, c'est plus facile !

ateliers d'écriture poétique animés par Raphaël Laiguillée
avec des élèves de sixième et de cinquième du collège Charles-Péguy

Juin 2021

L'objectif énoncé par la note d'intention était très sérieux : libérer les élèves de la normativité scolaire, de l'appréciation notée, pour qu'ils se sentent libres de se lancer dans une expression personnelle ; encadrer cependant cette expression personnelle par des propositions de formes, la stimuler par des embrayeurs (en proposant les premiers et/ou les derniers mots du texte).

Cet objectif a été sérieusement tenu et sérieusement malmené.

D'abord, la boîte à outils : regardez ces palindromes. « Engage le jeu que je le gagne ! ». La langue, c'est fait pour s'amuser avec. Prenez cette métaphore et détricotez-la. C'est moins bien, pas vrai ? Maintenant, lisez ces lignes et fabriquez-moi une métaphore. « Un village d'oiseaux », « l'océan des blés », voilà. C'est ça, la poésie, le raccourci, la densité. C'est aussi bien d'autres choses. Fabriquer des mots qui n'existent pas. Permuter des compléments de nom, pour voir. Jouer avec l'orthographe : « Me lever de bonheur tous les jours de ma vie ». C'est la punchline de Monoprix, monsieur ! Oui. Avant, celle de Tropicana. Encore avant, celle de Prévert.

La poésie, c'est aussi de la musique. Frichtis de fricatives, quels sont ces serpents qui sifflent, la boule rouge bouge et roule. N'en faites pas trop, vous auriez l'air de singes savants.

Maintenant, on s'y met vraiment. Ecrivez vos prénom et nom sur une feuille de papier, découpez les lettres, fabriquez avec votre pseudo. Vous êtes prêts pour écrire un acrostiche. Attendez, on va compliquer l'affaire : vous allez m'écrire deux quatrains d'alexandrins avec votre pseudo en acrostiche. C'est trop dur ? Mais non, je vous aide, je vous donne les rimes. Et même les premiers mots, ou les derniers. Rou/ourse/ourse/rou.

Vous avez 15 minutes. Je vous écoute. Je suis impressionné par votre facilité à venir lire devant vos camarades. A votre âge, j'étais plus timide. Ils sont bien, vos quatrains, mais il faut vous lâcher, partir plus dans l'imaginaire. C'est ma faute aussi, les rimes étaient

banales. Essayez plutôt avec ça : capharnaüm / théière / homme / meutrière. Oubliez l'acrostiche, écrivez-moi un quatrain policier.

On va se détendre un peu : les haïkus. 5/7/5 syllabes. De la nature, un instant capturé.

Pensez à une saison. La dernier vers est en rupture. C'est la chute, c'est ça.

On va prolonger la récréation. Voici des collages et des tableaux : Prévert, Max Ernst, Chagall. Oui, vous pouvez vous mettre dans la tête de la gargouille à tête de coquille, ou dans celle des amants qui volent.

Pour finir, des faits divers. Non, ne pensez pas à la saison. Que viennent faire des faits divers dans la poésie ? Je vous lis quelques vers du *Lac*, de Lamartine. Ça, c'est du sublime.

La poésie d'aujourd'hui ne se fabrique pas qu'avec des sentiments sublimes. Elle peut prendre appui sur cette histoire de saucisse de Morteau lancée dans la stratosphère par des collégiens d'un club scientifique. Ou celle de ce nigaud qui like dans Facebook son propre avis de recherche. Ou encore celle de ce quidam de Plabennec qui a essayé d'échapper à un contrôle de police à bord de sa trottinette électrique. Trouver des rimes à Morteau, Facebook, Plabennec, vous voyez, c'est tout de suite plus stimulant.

Vous avez beaucoup compté sur vos doigts. Vous vous êtes rendu compte que vous n'en aviez pas douze, mais dix. Ça n'est pas grave, on trouve toujours des solutions. Restez avec cette définition de la poésie : la science des solutions imaginaires.

Limoges, le 30 novembre 2022

Urssaf Limousin
Pôle artistes-auteurs
TSA 70009
93517 Montreuil Cedex

CORTEGGIANI BERNARD
10 RUE BISSON
75020 PARIS 20

Nous écrire

www.artistes-auteurs.urssaf.fr
artiste-auteur.limousin@urssaf.fr

Nous contacter

Tél. : 0 806 804 208
Service gratuit + prix appel
Du lundi au vendredi
de 9 h à 17 h

Objet : Dispense de précompte 2023

Madame, Monsieur,

*Références à rappeler pour
toute correspondance*

N° de compte
748 7202885450
N° Siret
89996316900011
N° de Sécurité sociale
1 65 04 99 134 062 65

En application des articles L382-5 et R382-27 du Code de la sécurité sociale, les personnes physiques ou morales qui procèdent, à titre principal ou à titre accessoire, à la diffusion ou à l'exploitation commerciale d'œuvres originales et qui versent en contrepartie une rémunération à un artiste-auteur soumis au régime des bénéfices non-commerciaux, peuvent être dispensés du précompte des cotisations et contributions sociales.

La Directrice de l'Urssaf du Limousin, organisme agréé chargé du recouvrement des cotisations et contributions sociales, certifie que les revenus artistiques perçus par l'artiste-auteur ci-dessous désigné sont déclarés et imposables au titre des bénéfices non-commerciaux.

Nom : CORTEGGIANI BERNARD

N° de Sécurité sociale : 1650499134062

N° SIRET : 89996316900011

L'artiste-auteur devra présenter une copie de cette attestation annuelle de dispense de précompte, à son diffuseur, pour certifier qu'il est dispensé de précompte des cotisations et contributions sociales.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

La Directrice de l'Urssaf

PROJET D'ÉCRITURE

Je travaille à un livre de poésie dont le titre provisoire est *Il ferait beau voir*. Je dis livre et non recueil, parce qu'il s'enroule autour de trois axes ou sujets que je veux explorer sous la forme de variations. Un recueil : un florilège d'épiphanies. Un livre : un travail qui creuse patiemment son sillon.

Sur la base de la quinzaine de textes déjà écrits (le livre devrait en compter entre quarante et cinquante), je commence à distinguer trois séquences principales :

- 1) **Vieux mammifères** : l'amour au joli temps de la cinquantaine
- 2) **L'enfant d'autrui** : le séisme qu'a provoqué dans ma vie la découverte récente que j'avais un fils au Mexique.
- 3) **La vie moderne** : j'imagine cette dernière partie comme un basculement. Dans un texte-tampon, un inconnu (la voix de mon maître) m'alpague : « *Dis donc, Laiguillée, tu vas nous bassiner longtemps avec tes peines de cœur ? Quand tu te seras bien piqué jusqu'au sang pour crier tes douleurs sublimes, après ?* » Et puis : « *La lyre, au tiroir ! Le public veut qu'on lui chante le monde d'aujourd'hui. L'éco-anxiété, les bullshit jobs, les biotechs, les jeux en ligne, la lutte des genres, la conquête de Mars et le point médian. Compris ?* »

Comment résister à la voix de son maître ? Je me souviens d'avoir amendé *Reprendre pied*, mon premier livre, en taillant dans le lamento. Je me souviens que dans une recension de ce livre dans la revue *Europe*, le critique Michel Assedo, s'il me rangeait plutôt dans la lignée des « *nouveaux lyriques* » (Jean-Michel Maulpoix), avait repéré que je prenais parfois mon bien « *chez les formalistes et les objectivistes (la notation sèche, le fragment de discours publicitaire)* ».

C'est en effet une évolution que je constate dans mon écriture : moins de moi, plus de monde.

Quand il a bien fini de gratter ses plaies, le poète lyrique se retrouve au chômage. Je plaisante un peu.

Ce monde moderne, par où le saisir ? Et si j'inversais la fameuse phrase d'Apollinaire dans le poème *Zone* : « *et pour la prose il y a les journaux* » ? Cela donnerait : « *et pour la poésie il y a les journaux* ». Les journaux, mais aussi les publicités, la presse d'entreprise, les tracts et les discours politiques, les travaux sociologiques avec de gros morceaux de récits de vie... En me plongeant dans ces derniers, je suis tombé en arrêt devant deux phrases : « *Les éco-anxieux sont les canaris de nos dérèglements environnementaux* » et « *Aucune fenêtre ne garantit la présence d'oiseaux* » (dit un interviewé à propos de ce que lui offre son écran d'ordinateur – bien plus de stimuli que la

banale et souvent décevante fenêtre de son bureau). Et voilà. Plus besoin d'attendre, comme André Breton, qu'« *une phrase cogne à la vitre de la conscience* ». Les écrits du monde moderne sont remplis de pépites qui sont autant d'incipits. A partir de ces deux phrases, j'ai écrit les deux premiers textes de la séquence *La vie moderne* – tous les deux en alexandrins. Pourquoi ce « retour » à la forme fixe ? Eh bien, c'est que « *de nos dérèglements environnementaux* » est un alexandrin parfait, avec césure à l'hémistiche. Je ne fais qu'obéir à ce que me propose le texte. Aussi, et plus sûrement, je me tourne vers une pente burlesque que j'ai toujours aimée chez Queneau : « *Je naquis au Havre un vingt et un février / en mil neuf cent et trois. / Ma mère était mercière et mon père mercier : / ils trépignaient de joie.* » (début du roman en vers *Chêne et chien*). Le burlesque, ça consiste par exemple à parler noblement de choses basses ou banales. Le vers métré et la rime donnent cette patine de noblesse. Le burlesque peut aussi naître de la percussion des registres et des niveaux de langue. Ce mélange, je l'avais jusqu'à présent peu pratiqué, hormis dans le feuilleton à contrainte oulipienne que j'avais écrit pour L'Obs en 2012, *La fin du monde selon Chaak*. Je reprends le « procédé » dans le poème *Aucune fenêtre*, qu'on peut lire ci-après.

Voici donc comment j'envisage les couleurs et les formes de ce livre à venir : dans ses deux premières parties, *Vieux mammifères* et *L'enfant d'autrui*, un lyrisme tenu, avec un humour bien noir (je ne peux pas m'en empêcher). Dans la troisième, *La vie moderne*, une exploration joueuse à l'intérieur de formes fixes dont le mètre variera en fonction de ce que j'aurai glané ici ou là. Pour ce dernier volet, je prévois un travail de longue haleine, un travail à la table, un travail d'artisan. Le cadre d'une résidence me paraît approprié pour cela.

NB : sur l'injonction de mon éditeur, je travaille actuellement à un roman. J'en ai pour une bonne année... Aussi, la période octobre-décembre 2024 (à défaut, avril-juin 2025) me convient pour reprendre l'écriture de ce livre, *Il ferait beau voir*.

Trois poèmes-balises

figurant dans l'ébauche du livre « Il ferait beau voir »

Huguette et Raymond, dans la section 1 (Vieux mammifères)

Je te laisse, dans la section 2 (L'enfant d'autrui)

Aucune fenêtre, dans la section 3 (La vie moderne)

HUGUETTE ET RAYMOND

© Raphaël Laiguillée

Pays de Caux

Chuis beau toute racrampie,
Chsais planter l'parasol
Mieux qu'les chous ma parole ;
Je l'entoupine et pi
Je déplie le Raymond
Et le couche là-de-long.

Moi tout' carrée d'équerre
Sur mon pliant calée,
J'fais coinquer les galets
En songeant à naguère:
Mes noces, ma robe chiffèye,
Mes p'tiots, ma pouchinèye !

De kigne-en-coin je couve
L'Raymond qui s'contorsionne ;
Car c'est l'heure où cultonnent
Les filles en chair de poule.
Bonne-da, c'est frais pondu !
C'est souple et bien tendu !

Allez blâmer l'bonhomme !
Les michettes sont du jou,
Elles bougent, elles disent boujou !
Elles sont aux pommes en somme
Et n'ont point leur honneu
Si calimachonneux...

Guigne donc, mon Raymond.
Paye-toi une bonne rinchette,
Profite du chinq à chept !
Ta mérotte dit pas non.
Je vais pas te faire laid
Rien que d'avoir biglé.

Parjou, c'est un miracle !
Pour une fois tu m'écoutes...
Tu te dresses, te décroûtes,
N'es plus du tout patraque,
Tu vésilles, c'est l'revif !
Jésus Marée Josiph !

Vlan pour toi, vieux goulafre !
Hein ? Tu fais l'rèponneux ?
Après l'un, v'la le deux !
Vilain margou, rafreux !
J'aurai point de pitié,
Nixe ! pour un épiété.

Chilleux, caliborgnon
Décaduit, guerpelé,
Pu vieux qu'Mathieu-Salé,
Bouffi du bedondon,
Ça guinche les rimousquettes
Plutôt qu'les femmes honnêtes !

Ouste ! Quart-moins ! On décule !
Rémouque-toi ! Ah ben ouiche
T'as besoin de ta dobiche
Pour pas que tu t'écroules !
Prends là, serre bien, t'accroche.
Allez, on s'dépétoche !

Gniaule point, et mouche ton pifre.
On s'ra rendu bientôt
De l'aut' côté de l'eau,
Chez nous. Je te f'rai l'frich-
ti qui t'appétisse le mieux.
Pardié qu'tu seras heureux

À roter ta matelote
En proustant près du feu,
Bien à l'abri d' l'affreux
Riffle et d'la grouine mouillotte,
Près d' ta chieuse, ta gluette,
Ton Uhu, ton Hugnette !

JE TE LAISSE

México - Oaxaca - México

puisque je pars et que je ne rentrerai qu'à l'heure où les pendus défroqués sous les ponts de ton beau
pays nous tendent au couchant de si jolis culs roses
je te laisse mes possessions
mes reliefs
mes restants
mon vrac de saint-frusquin
mes épaves portées bras debout jusqu'à la grève à rebours de la mer
– Hercule sortant des flots, c'est moi –

je te les laisse pour ne pas te laisser comme me laissa Maraninchi l'ancien
désemparé sans parent et sans un mot

je te laisse mon exemplaire des *Poésies* de Rimbaud sur lequel j'avais gravé à 16 ans, à l'Opinel, le
mot *Révolution*, très fier de mon jeu de mots et persuadé que j'étais le premier à le faire
te laisse pas avoir petit il n'y a ni lieu ni formule
la poésie n'est rien d'autre que ce qu'on attrape chez les poètes
une contagion une mauvaise fièvre une sale manie de tordre

je te laisse mon Nagra LB
recueille le grain du monde qui roule au rond secret des bouches
n'écris jamais comme ces cons de journalistes : sourit Machin, se désole Truc, s'amuse Bidule

je te laisse mon DVD de *Sans soleil*, de Chris Marker
tu y trouveras l'un des plus beaux raccords du cinéma
cherche les neuf autres
moi je n'aurai pas eu le temps

je te laisse le grand tirage en noir et neige des cinq alpinistes penchés sur le bord d'une crevasse
immémorielle – d'une crevasse aux larges lèvres de moraine

je l'ai prise en avance d'hoirie dans la maison *La Sousta*, qui veut presque dire *el susto*, la frayeur

je te lègue 432 euros sur mon livret A et 3128 euros sur mon livret d'assurance

je n'ai pas fait de fortune meilleure

je te laisse mes gloses de nuages et ma pinacothèque de ciels

je te lègue mon Mac LC, mon iMac, mes câbles USB 2.0, mes FireWire 400 et 800 pour doter
fabuleusement ton musée de l'usé

je te laisse la séquence nucléotidique GATACAGGACATAG

qui favorise la fixation de calcium, la dissipation des brumes matinales et l'heureuse disposition
d'humeur

fais-en quelque chose ne va pas casser la chaîne et disperser les morceaux sait-on jamais ce que
recombinent les dés et les dieux

je te laisse mes pointillés

en bas de la page à droite ils veulent dire Tournez la page s'il vous plaît

je te laisse mon lent cadavre à la renverse

enfin tombé

enfin vénérable

« AUCUNE FENÊTRE NE GARANTIT LA PRÉSENCE D'OISEAUX » *

@Raphaël Laiguillée

pff j'ai en vraiment plein le cul de performer
je me connecte les gars voilà j'ai dix minutes
pour un moment d'inattendu ludonormé

les autres ont le droit de fumer donc moi ben zut
je me retire d'un soi situé je joue
à un jeu de trolls où on tue des monstres hirsutes

c'est en ligne ça s'appelle jeux de rendez-vous
j'opère de la sorte une distance au rôle
auquel comme qui dirait le salariat me voue

mon écran est en vue donc faut que je contrôle
que les autres voient pas cette pratique ubiquitaire
je me colle à la table et je remonte l'épaule

mais je glande pas ou alors c'est involontaire
c'est juste que je quitte l'espace situationnel
pour durer et endurer y a pas de mystère

qu'est-ce que tu fais ? je tisse ma trame temporelle
c'est normal ? j'inscris mon activité ludique
au boulot ! dans un référentiel personnel

il m'a chopé comme ça le n+1 sadique
il ne comprend pas cet abruti que mon zèle
a besoin de ces lâcher-prises épisodiques

c'est comme de regarder les oiseaux dans le ciel
par la fenêtre – je me ressource sur le réseau
je fais bien le taf je reste opérationnel

sauf que dans le ciel des fois il se passe rien zéro
le jeu offre la garantie d'un aléa
*« aucune fenêtre ne garantit la présence d'oiseaux » **

* in « Pluralité des engagements et travail sur soi – Le cas de salariés ayant une pratique ludique ou bénévole ». Alexandra Bidet, Manuel Boutet (2013)

BIBLIOGRAPHIE

RAPHAËL LAIGUILLÉE

Le bel âge (poésie), Gallimard, 2023

Reprendre pied (poésie), Gallimard, 2021

La fin du monde selon Chaak (feuilleton oulipien), *L'Obs*, 2012